



## Atelier confiné n°3 – 13 décembre 2020

### Défi « Dis-moi dix mots »

Pierre se tenait debout devant la petite fenêtre. Il l'avait ouverte en grand. Il humait l'air extérieur chargé de **fragrances** particulières. Le **foehn** s'était mis à souffler la veille en fin de journée. Le vent du sud apparaissait régulièrement, caprice **éolien** au beau milieu de la morsure de l'hiver. Pierre ouvrait grand ses narines pour aspirer le plus possible de cet air chaud et sec. Les yeux perdus dans le vague il se sentait envahi d'un sentiment de liberté. Comme la chance d'une porte qui s'ouvre et **insufflé** un rythme nouveau. Il sentait maintenant venir des picotements sur son visage, dans ses mains. Un flux d'énergie dans tout son corps rouillé de trop d'immobilité. Une irrépressible envie de se précipiter dehors, de courir à toute **allure**, à perdre haleine. Un désir impérieux d'ouvrir ses **ailles** sous le vent. **Décoller** comme un oiseau, libre dans le ciel **vaporeux**. Remplir ses poumons d'air à la limite de l'éclatement comme une **chambre à air** trop gonflée. Très échauffé par l'atmosphère ambiante et par l'excitation, il sortit soudain de sa rêverie. Rien de tout cela n'était malheureusement possible. Il referma la fenêtre et s'allongea sur son lit. Il ne lui restait plus qu'à **buller**, le regard fixe coincé sur les barreaux de la petite fenêtre de sa cellule. Il lui fallait encore patienter. Un jour, bientôt, il serait enfin dehors.

Isabelle

---

### Revendications

Ras le bol de tous ces discours **vaporeux** et contradictoires sur la pandémie !

Nous voulons **décoller** les yeux de nos écrans d'ordinateurs car tous ces confinements à la maison nous donnent des **allures** de zombis ! Nos ados, avachis sur le canapé du salon, smartphones à la main ressemblent à des **chambres à air** dégonflées !

Nous voulons la réouverture des restaurants pour sentir à nouveau les **fragrances** gastronomique de leurs bons petits plats.

Nous voulons la réouverture des bars pour retourner **buller** à leurs terrasses à boire un café ou à siroter un apéro !

Nous voulons enfin respirer sans masque ! Nous voulons qu'un vent nouveau, même si c'est du **foehn**, nous **insufflé** un air épuré de cette saleté de virus et que cette énergie **éolienne** nous donne des **ailles** pour réinventer une nouvelle vie.

Laurence

---

### Escapade matinale

Enfin, je respire ! Oubliés, les embouteillages, le bruit infernal et les vapeurs d'essence. Oubliée, cette vie citadine si trépidante. Me voici, fidèle parmi les fidèles, au camping « la Pinède ». Le mot à lui seul invite à la détente et au bien-être.

En ce premier matin de vacances estivales, et comme il se doit, le ciel méditerranéen est d'un bleu pur, sans aucun nuage. Le soleil darde déjà ses rayons à travers les pins et les cigales ont entamé leur musique stridente. La journée promet d'être chaude. Pas question de **buller** ! Aussitôt réveillée, aussitôt levée.

Sans plus attendre, j'enfourche mon vélo, après avoir vérifié l'état des pneus, bien sûr. On ne sait jamais, une **chambre à air** percée et la balade tourne au cauchemar. Me voilà partie ! Un air léger et **vaporeux** me ramène les senteurs de la garrigue toute proche, ces **fragrances** si délicates, si subtiles qui m'imprègnent et m'enivrent.

Le nez au vent, je roule à vive **allure** sur ces petites routes encore désertes à cette heure. Je serpente voluptueusement à travers les vignobles, me fonds dans ce paysage familier, admire pour la énième fois ces falaises façonnées si curieusement par l'érosion **éolienne**. Et avec en toile de fond le massif des Corbières. Toute une atmosphère qui m'**insuffle** un sentiment de paix et de liberté.

J'accélère. Une pensée gourmande me donne des **ailles**. Celle de belles figues bien mûres, gorgées de sucre et de soleil. Oui, mon escapade matinale a un but intéressé : retrouver « mon » figuier ! J'en ai l'eau à la bouche rien que d'y penser. J'adore les figues. J'accélère encore. Je sens que je vais **décoller** ! L'idée ne me déplaît pas...

Euréka ! J'aperçois au loin l'arbre majestueux tant désiré. Mais... quelles sont ces taches noires près de lui ? Intriguée, je ralentis. Bien m'en a pris ! À l'ombre de mon figuier paissent paisiblement plusieurs taureaux camarguais de belle taille ! Surtout ne pas les déranger...

Dépitée, je fais faire demi-tour à ma bicyclette et prends le chemin du retour. Bon, je me contenterai des figues du super marché... Deux coups de pédale et... surprise ! La brise légère du matin s'est transformée en un air chaud et sec : **le foehn** tant redouté qui assèche le sol et les cultures, qui rend fous les animaux et les hommes.

Et, bien évidemment, je ne suis pas dans le bon sens du vent... le retour va être rude !

Nicole

---

### C'est parti pour la grande boucle ?

Il avait fière **allure** l'intrépide cycliste qui descendait du Mont Ventoux... Épousant superbement les virages de la départementale 974, il se sentait capable de braver toutes les forces **éoliennes** de la planète, les **foehns** alpins ou les blizzards du grand nord, les bises, les mistrales, les tramontanes, les siroccos, les ouragans, les...

Bref, enivré par les vertigineuses **fragrances** des sommets, il sentait vibrer en lui la force colossale d'un oiseau de métal déployant ses **ailles** et **décollant** vers l'immensité **vaporeuse** de la voûte céleste.

Et puis la foule des supporters était venue l'encourager, l'applaudir, le galvaniser, lui **insuffler** l'énergie de la victoire ! C'est sûr, il serait le prochain vainqueur du tour !

Du coup, Marie allait bien regretter de l'avoir quitté pour ce naze de Jeff qui se prenait pour un champion de boxe ! Si seulement elle pouvait le voir à ce moment précis, son ex, à qui elle reprochait sans cesse de n'être bon à rien d'autre que paresser et **buller** ! Il ne les avait jamais oubliés ces mots terribles de la traîtresse et l'évocation de ce souvenir cuisant fit monter en lui une bouffée de rage incontrôlée qui se traduisit par des coups de pédales intempestifs.

Relation de cause à effet ? Difficile de le dire, mais c'est à ce moment précis qu'un bruit soudain, comme une explosion, ramena net le vaillant cycliste à la réalité de l'instant présent. Son pneu ! Son pneu-avant venait d'éclater et avec le pneu, la **chambre à air**. Impossible d'éviter la culbute !

Heureusement la pente n'était pas très raide. Le mont Ventoux, vous l'avez probablement deviné, c'était seulement dans l'imagination de notre personnage, qui se releva sans trop de mal, mais dut rentrer à pied en poussant son vélo.

Adieu maillot jaune, montée sur le podium, remise du bouquet au vainqueur, articles élogieux dans les journaux ! Il lui restait trois kilomètres à parcourir avant de regagner son petit F2 où il espérait trouver encore quelques rustines afin de pouvoir réparer sa roue à moindres frais.

Et pour couronner le tout, un désagréable crachin commençait à lui tomber dessus et le pénétrait d'humidité. Pour une fois, la météo avait vu juste, le temps allait sérieusement se dégrader !

Pierrette

---

## L'oiseau et l'enfant

L'oiseau de toutes les couleurs avait rencontré Jules par un bel après-midi d'été. Il avait été attiré par ce gamin en fauteuil qui le regardait émerveillé.

Malgré son handicap, malgré ses souffrances, c'était un enfant joyeux. Il y avait plus de lumière dans ses pupilles que dans les yeux des enfants du village. Il se tourna vers sa mère.

– Maman, il y a le petit oiseau de toutes les couleurs de la chanson !

En entendant ces paroles, le piaf se mit à chanter à tue-tête des notes mélodieuses, jamais un tel son n'était sorti de sa gorge. Il chanta jusqu'au soir en volant joyeusement, enivré par les **fragrances** des fleurs du jardin, où le bambin et sa famille profitaient de la douceur des soirées d'été.

Il se fit réprimander en rentrant au nid à la nuit tombée. Sa mère épuisée d'avoir donné la becquée à ses jeunes frères et sœurs trouva quand même la force de lui donner des coups de bec. Un oiseau migrateur, ça ne chante pas comme un rossignol ! Décidément il était dissemblable du reste de la fratrie. Les autres avaient des plumes noires et blanches. Cette différence le rendait rebelle, et dès le lendemain matin, il s'échappa vers le jardin pour tenter d'apercevoir le gamin.

Ce fut le début d'une belle amitié. Tout l'été il accompagna l'enfant. Il s'amusait à voler très haut, puis plongeait en piqué en rasant le fauteuil, accompagné par les éclats de rire du garçonnet. Ils **s'insufflaient** mutuellement de l'énergie. Il était connu des autres habitants du village, mais réservait ses plus belles vocalises à Jules.

Lorsqu'arriva l'automne, il fallut songer à migrer. Mais pour lui, il n'était pas question de s'éloigner de son ami. Lors du rassemblement pour le grand départ, il se cacha dans une vieille **chambre à air** abandonnée au bord d'un champ. Il ne **décollerait** pas avec eux. Même sans sa rencontre avec l'enfant, il n'aurait pas migré. À l'aller, il avait eu bien trop peur des vibrations des grandes **ailes** de fer en passant à proximité du parc **éolien**. Il avait dû forcer son **allure** alors qu'il aurait préféré se laisser porter par **le foehn**.

Ça n'avait pas été facile au début, il avait fallu s'accoutumer au climat, apprendre à se nourrir autrement. Heureusement il ne manquait pas de mangeoires bien fournies dans le village. Il dormait sur le toit de la maison de son petit ami, tout contre la cheminée. Pourtant il était heureux, il ne regrettait pas son choix. Son seul regret, c'était de ne pas avoir de gentille fiancée, car il se sentait un peu seul lorsque les volets se fermaient le soir.

Et un jour, dans le petit matin **vaporeux**, il la vit. Une belle oiselle multicolore, comme lui. Il se rapprocha bien vite d'elle. Bizarre, il ne l'avait jamais vue ! Il comprit pourquoi lorsqu'elle lui raconta son incroyable histoire.

– Je suis issue des livres de la bibliothèque. J'étais très heureuse jusqu'à cette année. Les enfants m'admiraient, me touchaient, les mamans racontaient mon histoire. Mais voici plus d'un mois qu'ils ont fermé les bibliothèques. Les amis des autres livres en ont profité pour **buller**, mais moi je ne supportais plus cette quarantaine, privée des enfants. Ce matin, quand la femme de ménage est venue aérer, j'en ai profité pour m'échapper.

Le petit oiseau de toutes les couleurs tomba sous le charme de ce beau volatile, et le lendemain, ils étaient deux à chanter dans le jardin de son petit Jules. Il raconte la suite.

– Ce week-end, il s'est passé une chose extraordinaire. Jules a parlé de nous sur le plateau du téléthon, à la télévision ! Les yeux de tous les enfants présents se sont illuminés à leur tour. La présentatrice chamboulée fredonna quelques notes de la chanson *le petit oiseau de toutes les couleurs*. Alors nous allons fonder une nombreuse famille, pour que nos vols et nos chants embrasent les yeux de tous les enfants myopathes. Et l'année prochaine, nous viendrons les accompagner pour chanter *le petit oiseau de toutes les couleurs*.

Martine

---